



LA PASSION D'ADONIS

ENSEMBLE MEZWEJ – ZAD MOULTAKA

SAMEDI 18 MARS À 20:30

MAISON DE LA CULTURE SALLE JEAN-COCTEAU

DURÉE 50 MINUTES



AUTOUR DE LA TRILOGIE

BOUCHE À OREILLE # 3 SPÉCIALE ZAD MOULTAKA
ÉMISSION DE WEBRADIO À RÉÉCOUTER EN PODCAST
SUR LE SITE LACOMEDIEDECLERMONT.COM

Zad Moultaqa, compositeur à l'honneur cette saison,
est l'invité de Marie Serve. Une heure privilégiée,
enregistrée samedi 18 mars 2017 en public
à la librairie Les Volcans et dans les conditions
du direct. Émissions réalisées en partenariat avec
Radio Arverne (100.2) et la librairie Les Volcans

LA PASSION D'ADONIS
SUR DES TEXTES ET AVEC
LA VOIX D'ADONIS
COMPOSITION
ET MISE EN SCÈNE
Zad Moultaqa

ENSEMBLE MEZWEJ
DIRECTION
Zad Moultaqa
CHANT
Hasnaa Bennani
VIOLON
Rachid Brahim-Djelloul
OUD Henri Agnel
PERCUSSIONS
Claudio Bettinelli

EXTRAITS DE
AL-KITĀB (LE LIVRE) LIVRE II
ET
«NIER, LE LIEU, AUJOURD'HUI»
(SOUS-TITRAGE EN FRANÇAIS,
TRADUCTION HOURIA
ABDELOUAHED)

PRODUCTION MEZWEJ/ART
MODERNE - MARSEILLE
AVEC LE SOUTIEN DU
CONSEIL RÉGIONAL
PROVENCE-ALPES-CÔTE-
D'AZUR ET DE LA DRAC PACA

AVEC LE SOUTIEN DE L'ONDA
- OFFICE NATIONAL DE
DIFFUSION ARTISTIQUE



CRÉDITS
ILLUSTRATION DE
COUVERTURE
© ANTOINE+MANUEL
À PARTIR DU PORTRAIT
D'ADONIS © MANUEL BRAUN
ET D'UNE PHOTOGRAPHIE
N&B © CATHERINE PEILLON

ZAD MOULTAKA,
COMPOSITEUR À L'HONNEUR
TROIS PIÈCES ACCUEILLIES
CETTE SAISON

UM - SOUVERAIN MOTEUR
DE TOUTES CHOSES
8 NOVEMBRE 2016
EN PARTENARIAT
AVEC LE FESTIVAL
MUSIQUES DÉMESURÉES
AVEC 12 MUSICIENS D'ARS NOVA
ET 6 CHANTEURS DU NEUE
VOCALSOLISTEN DE STUTTGART

REGARDE ICI-BAS
1^{ER} DÉCEMBRE 2016
AVEC 18 CHANTEURS
DU SPIRITO-CHŒUR BRITTEN
ET L'ENSEMBLE UNISONI

LA PASSION D'ADONIS
18 MARS 2017
AVEC L'ENSEMBLE MEZWEJ
ET LA VOIX DU POÈTE SYRIEN
ADONIS

« C'est à travers l'essai *Le Fixe et le Mouvant* que j'ai rencontré le poète Adonis. Après de longues années de travail et de réflexions sur mon identité et mes origines culturelles arabes et méditerranéennes, cette parole est apparue sur mon chemin d'artiste comme une lueur profonde et puissante. Longtemps j'ai cru me mouvoir dans un désert, questionnant la mémoire, celle d'hier et d'aujourd'hui, me confrontant aux impasses ou entrevoyant des chemins possibles en tant que compositeur mais surtout en tant qu'homme inscrit dans une modernité et une complexité politique et sociologique. La pensée d'Adonis a fait naître en moi une présence inespérée, inattendue car elle résume d'une manière précise, tranchante et fulgurante la problématique arabe actuelle, et donne par conséquent une clé de compréhension inestimable. Mais au-delà de l'aspect historique et philosophique, la pensée d'Adonis est totalement visionnaire. Elle s'inscrit d'une manière juste et si terrifiante dans l'actualité violente du Moyen-Orient. Lorsque je me suis plongé dans la lecture de son recueil de poésie *Al-Kitab*, j'étais persuadé qu'il s'agissait d'une voix désespérée, refusant l'horreur dans laquelle baigne la Syrie de nos jours. Mais *Al-Kitab* a été écrit il y a vingt ans et la voix du poète est « malheureusement » intacte. Et c'est une voix qu'il faut faire entendre : créée, amplifiée, hurlée, aujourd'hui plus que jamais, face à l'inaction et au confort ambiants, comme un acte de résistance. »

ZAD MOULTAKA

Compositeur et plasticien, Zad Moutaka poursuit depuis plusieurs années une recherche personnelle sur le langage musical, intégrant les données fondamentales de l'écriture contemporaine occidentale – structures, tendances, familles et signes – aux caractères spécifiques de la musique arabe – monodie, hétérophonie, modalité, rythmes, vocalité... Cette recherche touche de nombreux domaines d'expérimentation. La lente maturation d'une forme d'expression très personnelle a fait naître, à partir de 2003, une série d'œuvres dont la production s'est peu à peu amplifiée. De la musique chorale à la musique d'ensemble, de la musique de chambre à la musique vocale soliste, de l'électroacoustique aux installations sonores et à la chorégraphie.

Il a une personnalité complexe qui le pousse à déchiffrer inlassablement les énigmes et les résistances qui surgissent en lui, questionnant l'histoire, la mémoire, le monde contemporain, à explorer les limites, les rêves, avec ce sentiment d'urgence propre aux créateurs.

Zad Moutaka a entamé une collaboration musicale avec de nombreux artistes à travers le monde, notamment les ensembles Ars Nova, Sillages, Accroche note, Musicatreize, L'Instant Donné, le Netherland



Portrait Zad Moutaka © Catherine Peillon

Radio Choir, l'ensemble Schönberg d'Amsterdam, le Nouvel Ensemble Moderne de Montréal, les Neue Vocalsolisten de Stuttgart et le chœur de chambre Les Éléments.

RENCONTRE AVEC ZAD MOULTAKA

«J'ai commencé mes études de piano classique à cinq ans, à Beyrouth. J'ai sept ans quand la guerre éclate mais je continue mes études au Conservatoire national jusqu'en 1984, date à laquelle je me suis installé à Paris pour préparer le concours d'entrée au Conservatoire national de musique, que j'ai intégré en 1988. J'ai commencé très jeune à composer, quand j'étais à Beyrouth et jusqu'à ma sortie du Conservatoire en 1989. Ensuite, j'ai arrêté pour me consacrer à mon métier d'interprète que j'ai exercé un peu partout. Mais je ne me sentais pas toujours bien dans cette carrière de soliste et le désir de composer est revenu très vite.»

«Le chemin a été long et complexe pour abandonner ma «carrière» d'interprète, car je me sentais coupable de tirer un trait sur tout le travail d'apprentissage que j'avais effectué pendant de longues années. Cela m'a presque donné le dégoût de la musique et j'ai pensé tout abandonner pour me consacrer à mes activités picturales. C'est grâce à des commandes musicales pour des pièces de théâtre que j'ai repris le goût de la composition et du jeu.»

«Évoluer vers ce qui caractérise mon travail aujourd'hui fut un processus très lent. Comme je suis aussi peintre, j'avais cette habitude d'un travail solitaire proche de celui d'un compositeur, mais c'est vraiment avec la guerre civile libanaise que je me suis posé des questions sur mes activités de pianiste. Même si je vivais en France, loin des événements, je ne pouvais pas ne pas m'exprimer sur cette tragédie en tant qu'individu du XX^e siècle. Je me sentais à l'étroit quand je ne me consacrais qu'à l'interprétation. Mais ce retour à la composition n'était pas réfléchi,

c'était plutôt comme une voix intérieure qui composait, qui proposait des orchestrations. J'entendais des «bouts» de musique, qui à un certain moment ne m'ont plus laissé le choix; il fallait que je fasse entendre ma propre musique dans cette situation inconfortable, cet entre-deux dans lequel je me trouvais.»

«De ma petite enfance à Beyrouth, étrangement, j'ai le souvenir de très belles images pendant les débuts de la guerre civile. Les bombes phosphorescentes et les tracés des balles de mitraillettes créaient des images fascinantes dans le ciel. Il y avait bien sûr aussi la culpabilité de trouver ça beau. En même temps, l'insécurité extérieure, celle des rues, renforçait la joie de vivre dans des espaces intérieurs, familiaux ou amicaux, plus sécurisés. J'ai un souvenir très heureux des repas, des discussions, des moments de jeu que nous vivions ensemble, car cela créait des liens très forts et très riches entre les individus. Paradoxalement, je crois que nous étions des enfants beaucoup plus souriants que ceux que l'on voit dans les rues des villes en paix.»

«Aujourd'hui, je me rends compte que je suis composé d'une multitude d'espaces, car nous vivons dans un monde totalement ouvert. La seule question est donc de chercher son propre espace intérieur, son chemin, son langage, son identité. Cela n'a rien d'original quand on voit comment d'autres artistes ont travaillé pour se débarrasser d'une culture connue et aller vers une culture inconnue qui permet d'exprimer son propre rapport au monde.»

EXTRAITS CHOISIS DE L'ENTRETIEN
RÉALISÉ PAR JEAN-FRANÇOIS PERRIER
LE 10 AVRIL 2016 POUR LA COMÉDIE.

LA PIÈCE

Le noyé aurait-il peur de se mouiller ?
Al-Mutanabbî

Si l'âme de l'homme hésite, oscille entre la souffrance et l'ennui, le poète Adonis et le compositeur Zad Moultaka ont choisi leur camp. Mais il s'agit ici d'une souffrance joyeuse et rageuse. Un même enjeu, une même passion les animent : questionner la modernité arabe. Si la violence et la langue sont indissociablement liées, il faut s'interroger sur l'origine de cette violence, il faut exhumer les restes encryptés dans les flots blancs de la mémoire collective. Trouver le lieu d'une modernité qui se nourrit de l'énergie du passé et le transcende.

*DES TEMPÊTES SUR L'EUPHRATE,
ET À ALEP
SAUVAGERIE
GLAIVE BYZANTIN ET SANG ARABE
GLAIVE ARABE ET SANG BYZANTIN
JEU/ET LES DÉS SONT LES TÊTES*

Le poète chemine dans les ténèbres, seule condition pour le surgissement de la parole poétique ». C'est dans ce noir que nous plonge littéralement le compositeur Zad Moultaka pour rejoindre et ne faire qu'un seul corps avec le poème d'Adonis, guidé par Al-Mutanabbî (915-955) dans son exploration de la violence de la langue arabe, comme Dante l'était par Virgile, visitant l'enfer et le paradis. Zad Moultaka, à travers cette nouvelle expérience radicale,

traverse les confins de la langue et de la musique, reconstitue cette nuit humaine avec quatre musiciens et une bande sonore, une bande passante du temps et de la nuit. Pénombre pour accueillir, pour envelopper la parole, une parole qui semble venir de la nuit des temps et en même temps explose dans notre actualité avec une si cruelle acuité.

Où Zad Moultaka se propose de restituer cette parole dans l'espace propre de la musique arabe contemporaine. Instruments orientaux – violon, oud, percussions –, langue, sonorités, accents, hétérophonie. L'entrelacement de la voix profonde et spectrale du poète avec la voix vivante de la chanteuse ou celles des instruments, fait éclore une musique se déployant par un jeu d'apparitions et de disparitions des musiciens sur l'espace scénique. Naît ainsi une polyphonie de l'espace poétique et musical qui incite à une forme de contemplation, un séjour en apnée, un rêve éveillé, plainte, chant de deuil, de veillée et d'amour.

*Ô NUIT! OUVRE-TOI, NON COMME UNE
TOMBE
MAIS COMME UN LIT
ÉLOIGNE-TOI, NE REVIENS JAMAIS
LORSQU'ELLE COULE DANS LE FLEUVE DE
NOS DÉSIRS
LA BEAUTÉ/NE REVIENT JAMAIS.*

Certaines œuvres musicales naissent dans une profonde douleur. C'est le cas de ce projet qui n'a trouvé son titre final et juste qu'à la fin de l'écriture; *La Passion d'Adonis*. Car il s'agit bien d'une Passion dont les souffrances volent librement au-dessus de nos êtres, habillées des mots de cet immense poète et penseur. Profonde douleur car comment et pourquoi mettre en musique cette langue poétique déjà si puissante et si musicale? Tout objet se rapprochant d'une source lumineuse ne crée que des ombres! Mais ces ombres se sont éparpillées sur un sentier devenu chemin d'initiation, dans une noirceur qui cache, tel un calice, une lueur prête à surgir.

La parole d'Adonis est forte et sans pitié, elle traverse l'espace et le temps en étoile filant(e) vers son horizon noir. L'approcher c'est se brûler. La seule issue pour la musique, c'est de devenir écrin; ici le poète est soliste et les musiciens ses fantômes du désert, ces morts qui hantent le poète par leur incapacité de mourir.

ALI AHMAD SAÏD ESBER DIT ADONIS

Ali Ahmad Saïd naît à Qassabine près de Lattaquié au nord de la Syrie le 1^{er} janvier 1930, dans une famille alaouïte. Il commence jeune à travailler dans les champs, mais son père l'incite aussi à apprendre la poésie. Il est scolarisé au lycée français de Tartous en 1942. En 1947, contre l'avis de ses parents, il se rend à la ville voisine où il trouve le président syrien Choukri Al-Kouwattli. Saïd, alors âgé de 17 ans, veut se joindre à l'assemblée des poètes locaux pour honorer le président, mais on l'écarte. En insistant il capte l'attention de ce dernier, qui demande à l'entendre. Le président décide alors de lui payer ses études. Il obtient son baccalauréat à Lattaquié en 1949. C'est également à cette époque qu'il prend le pseudonyme d'Adonis lors de la publication de quelques poèmes. Il entre ensuite à l'université syrienne de Damas qu'il quitte en 1954 avec une licence de philosophie.

En 1955, il est emprisonné six mois pour appartenance au Parti nationaliste syrien, qui préconise une grande nation syrienne au Moyen-Orient. Après sa libération en 1958, il s'enfuit pour Beyrouth au Liban où il fonde avec le poète syro-libanais Youssouf Al-Khal dans les années 1960, la revue *Chîr* (ou *Chîr* qui signifie « Poésie ») : le manifeste d'une libération inconditionnelle de la tradition et d'un élan vers l'internationalisation de la poésie. Il obtient la nationalité libanaise en 1962. Adonis se consacre aussi plus principalement à ses activités littéraires qu'à ses activités politiques. En 1968, il fonde la revue *Mawâkif* (« Positions ») – aussitôt interdite dans le monde arabe – qui s'avère un espace de liberté en

même temps qu'un laboratoire de rénovation « déstructurante » de la poésie. C'est là qu'il traduit en arabe Baudelaire, Henri Michaux, Saint-John Perse et en français Aboul Ala El-Maari. Adonis cherche le renouvellement de la poésie arabe contemporaine en s'appuyant sur son passé glorieux mais aussi en regardant la richesse de la poésie occidentale. À la suite de la guerre civile libanaise, il fuit le Liban en 1980 pour se réfugier à Paris à partir de 1985. Il est le représentant de la Ligue arabe à l'Unesco.

Il est aujourd'hui considéré comme l'un des plus grands poètes arabes vivants. Il est un autodidacte influent, voire iconoclaste, quant à la réévaluation critique de la tradition poétique arabe vis-à-vis des pressions intellectuelles, politiques et religieuses du monde arabe actuel, l'exemple le plus frappant étant *La Prière et l'Épée*. Son œuvre révèle plusieurs thèmes : injustice, dictature, guerre, misère... Il se saisit des événements contemporains pour en faire des mythes, sans pourtant devenir un « poète engagé ». *Le Temps des villes* démontre une connaissance exacerbée des grandes métropoles du monde arabe moderne. Il a pris position dans Al-Hayat contre le port du voile. Il cède, en 2011, ses archives à l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine (Imec).

ENSEMBLE MEZWEJ

Mezwej est un ensemble d'individualités mais aussi un projet global, une démarche (méthode de travail et d'exploration), un état d'esprit d'expérimentation, de recherche et de création à travers un questionnement des cultures musicales orientales et occidentales, de la tension spécifique de l'écriture, du frottement entre écriture et oralité.

Une résidence de prospection a eu lieu à Athènes en février 2015 pour le recrutement du projet 2017-2018, un opéra sur le texte de *Prométhée enchaîné* d'Eschyle. En 2015 toujours, deux nouveaux projets ont vu le jour: *Commedia* avec un chanteur et un percussionniste sur le thème de la commedia dell'arte (création à Venise le 4 juin 2015) et *Traverser* ou *La Passion d'Adonis* qui a réuni dans une première phase du travail la chanteuse Amel Brahim-Djelloul et son frère le violoniste Rachid Brahim-Djelloul (d'origine algérienne, arrivés en France il y a une quinzaine d'années), le oudiste palestinien Yousef Zayed et le percussionniste italien Claudio Bettinelli.

Mezwej qui est un concept de travail a mené une recherche approfondie auprès de musiciens solistes singuliers, d'Orient et d'Occident dont la liste et les biographies donnent une idée de l'envergure.

Tout au long de son parcours, Mezwej a généré du nouveau répertoire.

TOUT SAVOIR SUR L'ENSEMBLE
WWW.MEZWEJ.COM

LA MUSIQUE ARABE CONTEMPORAINE

Zad Moutaka part d'un constat: «La musique arabe est aujourd'hui dans une impasse. Prise en étau entre une tradition extrêmement puissante et l'émancipation de la pratique et de la pensée musicale en général, elle est incapable de se régénérer par elle-même sans tomber dans une forme d'asservissement à la mièvrerie généralisée que traverse une certaine musique «populaire», lui conférant un statut de modernité et d'évolution mensongères. D'où l'urgence d'une réflexion qui pourrait d'une part s'enraciner dans ce que cette tradition arabe a de plus fort et de plus profond, et d'autre part puiser dans le legs de mille ans d'histoire musicale occidentale et du XX^e siècle, lui-même nourri en grande partie de la pensée et de la matière orientale et extrême-orientale, lui ayant permis de casser les chaînes de «l'hégémonie» harmonique et contrapuntique des trois siècles derniers.»

À travers cette profonde interrogation des cultures musicales et de leurs limites, des mentalités, des clivages Orient/Occident, écriture/oralité, se dessinent de nouveaux contours artistiques. L'expérimentation concrète, empirique, des langages et des bagages musicaux occidentaux (composition, instrumentarium, sémiologie, notations, etc.) et orientaux (primat de la voix, modalité, hétérophonie, interdits...) donne naissance à un nouveau répertoire et ouvre un espace d'échange et de questionnements sur la notion de modernité même, qu'elle soit arabe ou occidentale.

« Qu'il est amer le chemin jusqu'à la chose –
dans son silence et son secret,
Qu'il est généreux!
La plus belle clarté émane de la face obscure. »

Adonis, Traverser

LIRE – ÉCOUTER – VOIR

PAR ZAD MOULTAKA

CINÉMA • Pier Paolo Pasolini, *Œdipe roi*, 1967, pour son rapport à l'archaïsme en général, les partis pris du montage du film, la matière visuelle, l'incarnation des personnages et bien sûr la matière sonore •

LIEU • Le Musée des Minéraux de Beyrouth (MIM), situé rue de Damas. Cette collection privée est l'œuvre d'un homme passionné et érudit. Le musée contient des pièces extraordinaires et montre ce que la terre est capable de faire comme premier four alchimique.

Tout homme, tout créateur devrait aller s'y nourrir

• **POÉSIE** • Le poème *Légende des légendes* de Nâzim Hikmet • • • • •

POUR ALLER PLUS LOIN

DISCOGRAPHIE DE ZAD MOULTAKA

- *Rituel*, pour ensemble vocal et instruments, 2016
- *Gemme*, pour cinq voix a cappella et sons fixés, 2015
- *Où en est la nuit*, pour ensemble et solistes, 2014
- *Calvario*, pour guitare et sons fixés, œuvre par œuvre, 2014 • *Méditerranée sacrée* (2 pièces), 2011
- *Zajal*, opéra arabe, 2010 • *Visions*, œuvres vocales, 2008 • *Zârani*, Mouwashahat avec piano, 2003
- zadmoultaka.com •

LIRE – ÉCOUTER – VOIR

PAR ZAD MOULTAKA

CINÉMA • Pier Paolo Pasolini, *Œdipe roi*, 1967, pour son rapport à l'archaïsme en général, les partis pris du montage du film, la matière visuelle, l'incarnation des personnages et bien sûr la matière sonore •

LIEU • Le Musée des Minéraux de Beyrouth (MIM), situé rue de Damas. Cette collection privée est l'œuvre d'un homme passionné et érudit. Le musée contient des pièces extraordinaires et montre ce que la terre est capable de faire comme premier four alchimique. Tout homme, tout créateur devrait aller s'y nourrir

• **POÉSIE** • Le poème *Légende des légendes* de Nâzim Hikmet • • • • •

POUR ALLER PLUS LOIN

DISCOGRAPHIE DE ZAD MOULTAKA

- *Rituel*, pour ensemble vocal et instruments, 2016
- *Gemme*, pour cinq voix a cappella et sons fixés, 2015
- *Où en est la nuit*, pour ensemble et solistes, 2014
- *Calvario*, pour guitare et sons fixés, œuvre par œuvre, 2014 • *Méditerranée sacrée* (2 pièces), 2011
- *Zajal*, opéra arabe, 2010 • *Visions*, œuvres vocales, 2008 • *Zârani*, Mouwashahat avec piano, 2003
- zadmoultaka.com •